

Imagerie médicale au quotidien

■ **Marie Kayser**, médecin généraliste

Il y a la décision de prescription

Devant les symptômes d'un patient, après l'examen clinique et d'éventuels examens biologiques, une imagerie est-elle nécessaire ? Laquelle parmi toutes celles qui se sont ajoutées au fil des années ? Cela changera-t-il la prise en charge de ce patient ? Autant de questions qui tournent dans ma tête. C'est parfois le radiologue ou un spécialiste qui recommande un examen. Ou le patient qui d'emblée ou au cours de la consultation fait une demande d'imagerie.

Pour étayer ma décision, il y a des arguments scientifiques, des recommandations médicales... Mais il y a aussi mes inquiétudes, mon vécu : risque de prescrire plus facilement quand précédemment, faute d'examen, il y a eu retard au diagnostic, mais aussi risque de retarder un bilan par refus de penser à une maladie grave pour ce patient.

Il y a bien sûr aussi le patient : celui qui avance des explications pour banaliser ses symptômes, se rassurer et me rassurer parfois à tort ; celui qui est très inquiet et que seule une imagerie normale pourra apaiser ; celui pour lequel le bilan permettra d'éliminer formellement une pathologie et d'aborder les symptômes sous un autre angle...

Puis l'échange autour de l'imagerie prescrite

Que cherche-t-on ? Que va-t-il se passer selon les résultats ? J'essaie d'anticiper pour préparer le cheminement à venir. Devant une pathologie qui me semble bénigne, dans le cas de lombalgies ou de céphalées par exemple, j'explique que si aucune pathologie notable n'est trouvée à l'examen, cela sera rassurant, mais n'invalidera pas les symptômes présentés et qu'il faudra s'atteler à les soulager. A l'inverse, un examen clinique inquiétant comme un nodule fortement suspect au niveau du sein me fait ouvrir avec la patiente le champ d'un possible cancer pour préparer son cheminement vers la prise en charge de la pathologie.

Vient ensuite le questionnement sur le lieu de l'examen

Se posent les questions de la compétence du praticien, de son accessibilité en terme géographique

et financier, du délai de réalisation. La mise en œuvre peut être simple, mais parfois c'est la quadrature du cercle : coups de fils multiples du fait de délais longs, difficultés de paiement pour des patients n'ayant pas de complémentaire ou chez des radiologues ne faisant pas le tiers-payant.

Enfin, le retour de l'imagerie

Tout d'abord, comprendre les résultats à partir de l'image et bien souvent à partir du compte-rendu, car je n'ai pas la compétence pour lire et interpréter la plupart des images médicales ; puis resituer ces examens dans l'ensemble du contexte. Ensuite, en faire part au patient : voir les radios avec lui, mais surtout essayer de lui donner la connaissance de ce que cela représente pour lui, utiliser des schémas, des plages d'anatomie, la colonne vertébrale du cabinet. Il y a les fois où tout va bien : l'imagerie est normale, le patient va bien. C'est un « happy end » et nous sommes soulagés tous les deux.

Il y a les fois où les résultats sont normaux, mais ne soulagent pas le patient qui aurait préféré qu'on « lui trouve quelque chose », avec l'espoir d'une intervention radicale et d'un soulagement efficace, et là tout le cheminement de la prise en charge est à poursuivre.

Il y a les descriptifs d'imagerie qui inquiètent le patient et pour lesquels il faut expliquer qu'il n'y a pas de parallèle strict entre la radio et les symptômes et qu'on peut avoir, par exemple, des images d'arthrose sans obligatoirement souffrir. Et puis, il y a les résultats anormaux, ceux qu'on recherchait, mais aussi ceux auxquels on ne s'attendait pas, avec l'inquiétude qu'ils apportent et la poursuite de la prise en charge.

Dans mon vécu de généraliste, le terme d'imagerie médicale ne renvoie ni à la contemplation, ni à l'esthétique ; il évoque l'aide précieuse des examens, mais aussi les images faussement inquiétantes, la responsabilité de la décision et le cheminement avec le patient. ■

§Écoute, empathie,
Relation soignant soigné
§Images, imagerie médicale
§Médecin généraliste, médecine générale

« Dans mon vécu de généraliste, le terme d'imagerie médicale ne renvoie ni à la contemplation, ni à l'esthétique. »